

Kali

le petit vampire

UN FILM DE

Regina Pessoa

NARRATION CHRISTOPHER PLUMMER

DOSSIER DE PRESSE

UNE COPRODUCTION DE FOLIMAGE STUDIOS, CICLOPE FILMES,
L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET STUDIO GDS



LE FILM

Il est celui qui vit dans l'ombre. Celui dont les autres enfants ne soupçonnent pas l'existence. Celui qui fait peur. Mais Kali, le petit vampire, souffre de ne pas être dans la lumière. Un jour, alors qu'il observe comme à son habitude d'autres petits garçons jouer près d'une voie ferrée, il brisera pourtant son isolement, et comprendra que c'est justement sa condition qui peut faire la différence. Aujourd'hui devenu un vieil homme, Kali, admirablement interprété par l'acteur oscarisé Christopher Plummer, se souvient de cette journée où il a enfin pu faire la paix avec lui-même. Après avoir abordé la peur d'une fillette dans *La nuit* (1999), puis le mal-être d'une autre dans *Histoire tragique avec fin heureuse* (2005), Regina Pessoa conclut sa trilogie sur l'enfance en suivant le cheminement d'un être vers l'acceptation de soi. Fable belle et poétique, *Kali le petit vampire* nous rappelle avec justesse qu'il y a de la place pour tous au soleil. Même pour les créatures de la nuit.



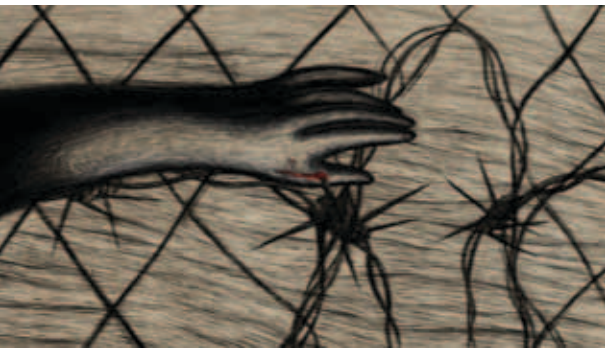
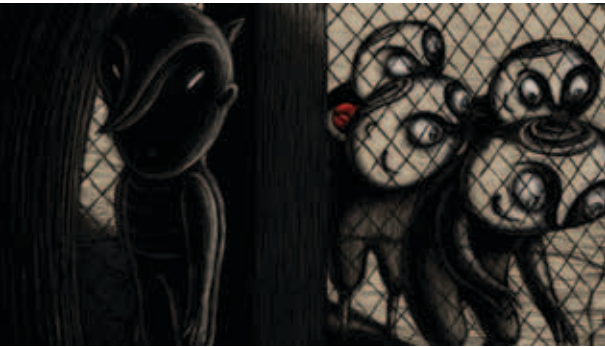
REGINA PESSOA



PHOTO : NINON PEDNAULT

Née en 1969 à Coimbra, un petit village au Portugal, Regina Pessoa passe son enfance à la campagne à écouter les histoires de la famille et à observer minutieusement les dessins que son oncle faisait au charbon sur les murs de la maison de sa grand-mère. Un premier pas vers le monde de l'animation... Plus concrètement, c'est au cours de ses études en peinture aux beaux-arts de Porto qu'elle s'initie aux différentes techniques d'animation. Animatrice au sein du studio portugais Filmógrafo – Estúdio de Cinema de Animação do Porto dès 1992, elle participe alors à la création de plusieurs films d'Abi Feijo (*The Brigands*, *Fado Lusitano*, *Clandestine*). En 1999, elle réalise son premier court métrage, *La nuit* en filmant, en 35 mm, ses gravures sur plâtre pour narrer l'histoire d'une petite fille qui a peur du noir. En 2005, elle entame le deuxième volet de sa trilogie sur l'enfance, *Histoire tragique avec fin heureuse*, une coproduction entre le studio portugais Ciclope, le studio français Folimage et l'Office national du film du Canada, dans lequel une petite fille doit apprendre à composer avec les battements assourdissants de son cœur. Cette fois, elle combine à la gravure sur papier glacé l'utilisation de l'ordinateur et signe un film remarquable. Lauréat de 50 prix partout dans le monde, dont le Cristal du Festival international du film d'animation d'Annecy en 2006, ce film reste, à ce jour, le court métrage le plus primé de l'histoire de l'animation portugaise. *Kali le petit vampire*, coproduction entre le Portugal, la France, la Suisse et le Canada, entièrement conçu à l'ordinateur par une technique de gravure sur tablette numérique, est son troisième court métrage.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE



Après *La nuit* et *Histoire tragique avec fin heureuse*, *Kali le petit vampire* conclut votre trilogie sur l'enfance. Aviez-vous envisagé que ces trois films formeraient un tout dès le départ?

Non, pas du tout. J'ai eu l'idée d'une trilogie après avoir fini *Histoire tragique*. C'est à ce moment que j'ai réalisé que j'avais besoin de boucler mes réflexions autour de ce thème de l'enfance, qu'un parcours s'était dessiné dans les deux films précédents et qu'il fallait aller jusqu'au bout. En réalité, dans *La nuit*, je présentais un enfant qui avait peur du noir. C'est une peur commune aux enfants qui symbolisait une peur du monde, de l'inconnu, de devenir adulte. Cette enfant ne se sentait pas en confiance dans le monde, mais la fin du film n'offrait aucune solution à cette angoisse. Avec *Histoire tragique*, on progressait. Le personnage était encore aux prises avec un manque de confiance en lui et une impossibilité à réellement s'intégrer, mais était davantage au milieu des autres, du monde. Et une transformation magique l'aidait à se sentir mieux et à susciter l'admiration de ceux qui le méprisaient. Comme on restait dans le domaine de l'imagination et de la fantaisie des enfants, le film ne présentait pas réellement non plus de solution à ce problème. J'ai donc pensé qu'il fallait que je poursuive la réflexion en présentant un personnage qui finit par réussir à s'accepter comme il est et à comprendre que ses faiblesses peuvent être des forces.

Kali aurait pu être un petit garçon « normal ». Pourquoi en avoir fait un petit vampire?

Ça me permettait d'entrer de plain-pied dans un univers métaphorique, tout en reliant ce film à *La nuit*, puisqu'un vampire est un être de l'ombre et que dans mon premier film, le personnage



avait justement peur du noir! Là, Kali, qui est le noir, mais ne s'y sent pas bien, va finir par réussir à l'accepter. De plus, un vampire est un être qui vit en vampirisant les autres. Et Kali est comme ça: il rêve d'être comme les autres, il garde les objets perdus ou jetés par les autres enfants. À sa façon, il absorbe les autres. Tout cela faisait sens pour moi.



Quelle est la signification du nom Kali donné à votre personnage principal?

En fait, le nom m'est venu par hasard, mais après, en y réfléchissant, j'ai constaté que c'était le nom de la déesse hindoue de la mort et du noir, et ça faisait sens. Cette déesse détruit pour recréer, ce qui donne une signification cosmique à l'univers. Bien sûr, mon film n'est pas cosmique, mais ça ajoute des petits détails qui, selon moi, l'enrichisse.

Y'a-t-il d'autres éléments du film que vous vouliez aussi symboliques?

Au départ, non. Tout cela n'a pas été fait exprès ou consciemment. En ajoutant tel ou tel élément, je cherchais surtout à ce qu'il soit important pour l'histoire. Mais après coup, en faisant des recherches, j'ai réalisé plusieurs choses. Par exemple, le joker du château de cartes. C'était au début un pur élément narratif, mais cela a aussi une signification très forte. Le joker, c'est le fou de la cour, celui qui est rejeté, comme Kali. Mais c'est aussi celui qui a un rôle très important, celui qui peut rire du roi sans être puni. C'est donc le seul qui peut dire la vérité. De la même façon, dans un jeu de cartes, c'est une carte avec laquelle on ne joue pas, sauf dans certains jeux où il peut devenir la carte maîtresse.



Quelles sont les techniques d'animation utilisées dans *Kali*?

Comme dans tous mes films, j'ai utilisé des couleurs monochromes, le noir ou le blanc. Et j'ai aussi eu recours à la gravure, bien que sur chaque film j'ai employé des techniques différentes. Je dois avouer que *Kali*, techniquement, c'était tout un défi. Ce sont en fait mes producteurs qui m'ont proposé, puisque la technologie a tellement évolué, de faire le film entièrement à l'ordinateur. Au départ, puisque j'ai toujours travaillé à la main et adoré avoir ce contact physique avec la création, ça me semblait insurmontable! Mais finalement, mes producteurs m'ont encouragée et donné l'occasion de faire des recherches et une petite formation, et au bout du compte, j'ai vraiment aimé ça (rires!)

Esthétiquement, quelles sont vos principales sources d'inspiration, vos influences?

En animation, j'aime beaucoup le travail de Gianluigi Toccafondo, de Jean-Loup et Alain Gagnol ou de Roberto Catani. Et je me nourris beaucoup d'illustrations comme celles de l'Italien Lorenzo Mattotti. En peinture, le travail sur les ombres et les lumières que fait Georges de La Tour m'impressionne beaucoup. Et j'adore le cinéma expressionniste, les contrastes forts en noir et blanc. Pour *Kali*, je me suis particulièrement inspirée de Toccafondo. Pas au point de vue animation pure, car lui, part d'images réelles qu'il transforme, mais pour la fluidité des formes. Par rapport à *Histoire tragique*, les formes de *Kali* sont beaucoup plus rondes, plus douces, et ça vient de Toccafondo.

C'est Christopher Plummer qui interprète Kali. Aviez-vous écrit en pensant à lui? Et comment s'est passé le travail avec lui?

En fait, j'ai écrit en pensant à un homme âgé parce que je voulais qu'on comprenne que Kali ne meurt pas, qu'il a fini par trouver sa place et qu'il continue à vivre quelque part. C'est au cours de discussions avec mes producteurs et conseillers que le nom de M. Plummer a émergé, et je suis très contente parce qu'il a fait



un travail magnifique. Tout s'est passé de façon merveilleuse. J'ai retrouvé ma productrice canadienne Julie Roy à New York, où nous avons roulé à travers la campagne pour le retrouver dans un petit studio d'enregistrement perdu au fond des bois. Nous étions très nerveuses, mais il a immédiatement détendu l'atmosphère. Et durant l'enregistrement, il nous a même donné des notes et des remarques pour améliorer le texte. C'est un monument du cinéma et il était pourtant si humble, si généreux, si patient. C'était tellement fantastique de venir ainsi d'un autre continent pour une journée afin de travailler avec M. Plummer au milieu d'un bois, que je me demande encore si je n'ai pas rêvé!

Pouvez-vous nous parler de la musique utilisée dans le film?

Dans tous mes films, la musique est très importante. Je travaille en écoutant de la musique, ça m'aide à dessiner. Et quand je faisais le scénarimage pour *Kali*, j'écoutais le groupe suisse The Young Gods, et leurs sons allaient très bien avec mes images, que ce soit dans les moments d'introspection de Kali ou dans les moments d'action comme celui du passage du train. Mais je ne les connaissais pas, et je n'avais pas l'espoir qu'ils le fassent. Finalement, une amie suisse m'a aidée à me mettre en contact avec eux et ils ont été très sympas, très simples. Et pour favoriser cette collaboration, Georges Schwizgebel, un grand réalisateur d'animation suisse que j'adore, et qui a été extrêmement généreux, nous a aidés à trouver une coproduction avec la Suisse. Je suis ravie du résultat. La musique fait vraiment beaucoup pour l'atmosphère du film.

ÉQUIPE

Scénario, scénarimage, graphisme, réalisation, layout, animation, décors, et gravure numérique

Regina Pessoa

Voix

Christopher Plummer

Fernando Lopes

Musique

The Young Gods

Conseiller à la scénarisation

Paul Driessen

Conseiller artistique, animatique, montage, compositing, et générique

Abi Feijó

Assistant à la réalisation, gravure numérique et compositing

Nicolas Liguori

Animation

Marc Robinet

Laurent Repiton

Luc Chamberland

Jorge Ribeiro

Animation 3D

Luís Félix

Benjamin Charbit

Gravure numérique

André Marques

Sara Naves

Alexandre Siqueira

Compositing additionnel

Benoît Razy

Musiciens

Franz Treichler

Vincent Hänni

Bernard Trontin

Alain Monod

Conception sonore

Olivier Calvert

Bruitage

Lise Wedlock

Voix d'ambiance

Hugolin Chevrette

Studios de son

Tyg Studios

Presence Studio

Estúdio Animanotra

Ingénieurs de son

Franz Treichler

Jon Russel

Paulo Curado

Mixage

Serge Boivin

Shelley Craig

Jean Paul Vialard

Studio de mixage

Studio ONF

Spécialistes en image numérique

Pierre Plouffe

Sue Gourley

Coordinatrice technique

Julie Laperrière

Étalonnage

Denis Gathelier

Laboratoires image

Technicolor Montréal

Tobis Portuguesa

Administrateurs

Luís Pereira

Diane Régimbald

Distribution – mise en marché

Dominique Templier - Jérémy Mourlan

Salette Ramalho -

Agência da Curta Metragem

Christine Noel

Claude Luyet

Traductions

Clare Kitson

Harry Cleven

Kathleen Fee

Directeurs financiers

Emmanuel Bernard

Francine Langdeau

Chargée de production

Solenne Blanc

Productrice au développement

Michèle Bélanger

Producteurs

Abi Feijó

Julie Roy

René Chénier

Pascal Le Nôtre

Georges Schwizgebel

Claude Luyet

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Nadine Viau
514-496-4486
n.viau@onf.ca

Pour voir la bande-annonce et consulter la revue de tournage:
<http://www.onf.ca/kali>

Pour télécharger des images en hautes résolutions :
<http://www.onf-nfb.gc.ca/fra/salle-de-presse/galerie-photo>